





A. MANQUAT
TRAITÉ
DE
THÉRAPEUTIQUE

TOME

1



RM88

M3

1895

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE
DE
THÉRAPEUTIQUE
DE MATIÈRE MÉDICALE ET DE PHARMACOLOGIE

I



CA

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE
DE
THÉRAPEUTIQUE

DE MATIÈRE MÉDICALE ET DE PHARMACOLOGIE

PAR

LE D^R A. MANQUAT

MÉDECIN MAJOR DE 1^{re} CLASSE
PROFESSEUR AGRÉGÉ DU VAL-DE-GRÂCE,
ANCIEN RÉPÉTITEUR DE THÉRAPEUTIQUE
À L'ÉCOLE DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE DE LYON

SECONDE ÉDITION

REVUE ET MISE AU COURANT DES PLUS RÉCENTS TRAVAUX

TOME PREMIER



BIBLIOTECA

PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

RUE HAUTEFEUILLE, 19, PRÈS DU BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1895

Tous droits réservés.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

000569

B.M. 88
N. 3
1895

PRÉFACE

L'accueil favorable que mon *Traité élémentaire de thérapeutique* a reçu du public médical, m'imposait le devoir de donner tous mes soins à mettre cette nouvelle édition au courant des plus récents travaux.

Les principales additions et modifications portent sur l'*antisepsie* et les *antiseptiques*, le traitement des *maladies de l'estomac*, la thérapeutique de la *diphthérie*, l'emploi rationnel de la *réfrigération*, l'utilisation des *liquides organiques* (méthode de Brown-Séguard), la *posologie*, etc. Les médicaments nouveaux n'ont pas été oubliés. L'ensemble de ces modifications est tel que cette deuxième édition peut être considérée comme un livre presque entièrement nouveau.

Quant à l'idée directrice de l'ouvrage, elle est restée la même; nous continuons à insister sur la nécessité que la thérapeutique s'appuie sur l'analyse clinique d'abord, sur l'analyse physiologique ensuite, et qu'elle s'éloigne de plus en plus de l'empirisme. Nous n'avons donc qu'à reproduire ce que nous disions il y a trois ans:

« La thérapeutique doit être considérée comme une *science d'application*; elle vise essentiellement la pratique de la médecine dont elle est le but final. Je me suis efforcé, en conséquence, de donner à l'étude des remèdes ce caractère d'utilisation, sans lequel elle ne serait qu'une branche de l'histoire naturelle.

« Il n'est pas inutile de dire, dès la première page, dans quel esprit ce livre a été conçu: *Toute intervention thérapeutique doit être commandée par une nécessité morbide, et être exécutée à l'aide de moyens physiologiquement connus*. J'accepte cette formule comme le prin-

cipe d'une méthode à laquelle aucune autre ne saurait être substituée, et qui fait de la clinique et de la physiologie les bases de toute thérapeutique rationnelle.

« Si personne n'ose nier la part prépondérante de la clinique, beaucoup pensent que la pratique peut rester empirique et se passer de la physiologie. Sans vouloir rééditer l'éternelle querelle entre le rationalisme et l'empirisme, je ne puis m'empêcher de m'élever contre cette dernière doctrine que j'accuse d'être l'une des principales causes de l'insuffisance scientifique de la thérapeutique, et d'engendrer les deux plus grands obstacles au progrès de la science: l'engouement avec ses désillusions, le scepticisme avec son impuissance et son inertie.

« Au point de vue de la pratique, je reproche encore à l'empirisme d'entretenir la banalité des prescriptions, et de servir trop souvent de prétexte à l'ignorance qui, sous le couvert d'une expérience de mauvais aloi, ne cache d'ordinaire qu'une confiance en soi injustifiable, et souvent une inaptitude aux études scientifiques. On ne saurait trop se défier de ceux qui dédaignent ce qu'ils appellent la théorie; à eux s'applique cette parole d'un maître: « Rappelez-vous bien qu'il n'y a que les gens médiocres qui mettent en opposition la théorie et la pratique » (Forget). Leurs observations sont contestables parce qu'elles n'ont pu être ni critiquées, ni interprétées; « *sic valent oculi, sic et homo* » (Baglivi). La première condition pour bien voir est de savoir, car « *savoir fait pouvoir* », comme aimait à le répéter Béhier, ce maître praticien. Si nul plus que moi n'a le culte de l'expérience (j'entends de celle qui est moins encore le fait d'avoir vu passer beaucoup de cas que d'avoir, par un long exercice des sens et du jugement, appris à voir et à juger), je dénie toute valeur à la prétendue expérience des empiriques qui ne voient et ne jugent qu'avec l'imperfection d'une préparation scientifique iusuffisante.

« On ne fait de bonne pratique qu'avec de *bonnes* théories qui ne sont en réalité que l'exacte interprétation des faits observés. Tous, rationalistes, empiriques, guérisseurs de toute espèce, nous sommes des *raisonneurs*; il n'est aucune de nos décisions qui ne s'appuie sur un motif discuté; mais aux raisonnements d'une naïveté inconsciente des guérisseurs, et à ceux non moins fantaisistes des

empiriques, les rationalistes opposent des données scientifiquement acquises et solidement établies.

« Pour ces divers motifs, je ne saurais admettre que l'empirisme pût avoir, *comme méthode*, la plus petite place à côté de la physiologie. Il est condamné sans appel par l'histoire, laquelle nous montre que les études physiologiques, chimiques et bactériologiques de ces cinquante dernières années ont plus fait pour les progrès de la thérapeutique que les vingt-deux siècles qui séparent Hippocrate de Claude Bernard.

« Cette attaque contre l'empirisme, considéré comme méthode, ne saurait avoir pour conséquence de priver la thérapeutique des conquêtes que les siècles ont accumulées: nous acceptons tout ce que l'empirisme a donné ou pourra donner de bon, mais comme un appoint heureux sur lequel nous ne comptons pas. Nous acceptons encore ce procédé comme contrôle des études physiologiques, dont il est le complément indispensable. Quand la physiologie aura déterminé la valeur et les indications d'un remède, la conclusion ne sera définitive qu'après avoir subi l'épreuve de l'empirisme. »

C'est là, si je ne me trompe, la tradition enseignée par les maîtres de la thérapeutique en France, et que M. le professeur Landouzy exprimait naguère d'une façon si heureuse dans sa leçon d'ouverture du cours de Thérapeutique à la Faculté de médecine de Paris. « Votre thérapeutique, disait-il, devra, toujours et partout, être: Clinique, — Pathogénique, — Physiologique, — Opportuniste: clinique, en ses moyens d'informations; pathogénique, en ses inspirations; physiologique, en ses moyens d'action; opportuniste, en ses décisions. »

Après avoir dit à quelle méthode je me suis rallié, je dois faire connaître comment j'ai compris la réalisation de ce livre qui s'adresse aussi bien au praticien qu'à l'élève.

L'ouvrage est divisé en trois parties: la PREMIÈRE consiste en un rapide exposé des *notions de la thérapeutique générale*; la SECONDE comprend, sous le nom de *modificateurs*, l'étude de tous les agents thérapeutiques. Ces agents sont généralement classés d'après les modifica-

tions utilisables qu'ils impriment à telle ou telle fonction. Comme exception à ce principe, le chapitre I comprend l'étude des agents qui s'attaquent à la cause même de la maladie, quand cette cause est extérieure à l'individu : tels sont les antiseptiques et les antiparasitaires. Dans ce chapitre j'ai insisté sur les données relatives à l'*infection* et à l'*antisepsie*. Le second chapitre traite des *modificateurs de l'appareil digestif*, le troisième des *modificateurs de la nutrition*, et le quatrième de ceux *du sang*. Là s'arrête le premier volume.

Le second volume s'occupe d'abord des *modificateurs de la circulation*, de ceux de l'*appareil respiratoire*, du *système nerveux*, de la *peau*, de la *sécrétion lactée* et des *appareils urinaire et génital*. Je me suis étendu tout particulièrement sur les médicaments capables de combattre la douleur, sur les somnifères et sur les antithermiques, puisque nous sommes si souvent appelés à soulager la souffrance, à procurer le sommeil et à envisager la fièvre. Le dernier chapitre est consacré aux agents qui, tels que les caustiques, les astringents, etc., n'ont pas d'action élective sur une fonction.

Un résumé rapide des connaissances pharmacologiques nécessaires au médecin constitue la TROISIÈME PARTIE et termine l'ouvrage.

Dans l'exposé de chaque médicament, je me suis efforcé, je l'ai déjà dit, de fournir des résultats utilisables en pratique ; dans ce but, j'ai donné une place considérable *aux indications des remèdes et à leur mode d'administration*.

A propos de chaque médicament usuel, on trouvera un paragraphe spécial à la thérapeutique infantile.

L'étude de chaque substance toxique se termine par l'indication du traitement de l'empoisonnement.

L'énumération des principales eaux minérales, avec leur composition, est jointe au chapitre qui traite du médicament auquel elles doivent leurs propriétés.

On trouvera, marqués d'un astérisque, les médicaments qu'il est le plus indispensable de bien connaître.

Paris, 15 septembre 1894.

Dr A. MANQUAT.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE
DE
THÉRAPEUTIQUE
DE
MATIÈRE MÉDICALE ET DE PHARMACOLOGIE

I

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

I. ROLE ET DÉFINITION DE LA THÉRAPEUTIQUE

La thérapeutique (de θεραπεύω je soigne, je traite) est souvent définie : « la science qui a pour objet le traitement des maladies. » Si naturelle qu'elle paraisse au premier abord, cette définition ne donne pas une juste idée du rôle du médecin ; elle laisse entendre qu'il existe des maladies, et que chaque maladie a son traitement. D'après une semblable définition, on pourrait croire, comme le font la plupart des gens étrangers à la médecine, qu'il suffit à notre science d'établir une nomenclature exacte des maladies et de mettre en regard du nom de chacune d'elles le traitement qui lui convient. Cette idée est même réalisée dans beaucoup de nos formulaires où l'on trouve, sous le nom de *Mémorial thérapeutique*, une nomenclature de ce genre ; j'essaierai d'en démontrer la